

LA LETTRE DE L'AFC

Association Française des Directeurs de la Photographie Cinématographique
Membre de la Fédération Européenne IMAGO

*Les Occidentaux, toujours à l'affût du progrès, s'agitent sans cesse à la poursuite d'un état meilleur que le présent.
Toujours à la recherche d'une clarté plus vive, ils se sont évertués, passant de la bougie à la lampe à pétrole,
du pétrole au bec de gaz, du gaz à l'éclairage électrique, à traquer le moindre recoin,
l'ultime refuge de l'ombre.
Éloge de l'ombre. Junichino Tanizaki*

Numéro 26
Octobre 1994

ACTIVITÉS AFC

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Un conseil d'administration s'est tenu le 10 octobre au bureau de l'AFC en présence de Michel Abramowicz, Denis Lenoir, Jacques Loiseleux, Eduardo Serra, Georges Strouvé en vue des préparatifs de Chalon. Plusieurs questions ont été posées et feront partie de l'ordre du jour du prochain C.A. telles que : faire un point sur le fonctionnement des anciennes commissions ; revoir le système de sélection des films lorsque l'AFC est mise à contribution ; prévoir un Conseil d'Administration pour de nouvelles admissions.

LA RÉUNION AFC/CST qui devait se tenir le 28 octobre dernier n'a pas eu lieu faute de combattants. Michel Fano souhaite qu'elle soit remise à une date relativement proche, courant novembre.

CHALON

Nous vous proposons dans un premier temps le compte rendu du festival de Chalon sans commentaires et réactions de l'AFC (ni même les comptes rendus de la réunion IMAGO et du "colloque cinéma et peinture"). Ils sont prévus pour la prochaine lettre, une réunion des membres présents au festival, liée à un conseil d'administration, n'ayant pu être organisée dans le temps imparti pour la sortie de ce numéro.

LE PALMARÈS



Courts métrages

Meilleurs Effets Spéciaux du court métrage

Stéphane Cami pour "AYRTON LA BÊTE" de Rémy Burkel

Grand Prix de l'Image Court Métrage

Régis Blondeau pour "DEUS EX MACHINA" de Vincent Mayrand



Longs métrages inédits

Prix de la Presse

Brian J. Breheny pour "PRISCILLA, QUEEN OF THE DESERT" de S. Elliott

Prix spécial du Jury

Bob Elfstrom, Michael Mc Callum, Melissa Mullin, Carter Tomassi, Michael Chin pour "EARTH AND THE AMERICAN DREAM" de Bill Couture.

Prix de l'Image

Sergeï Kozlov pour "KATIA ISMAILOVA" de Valeri Todorovski

Grand Prix

Brian J. Breheny pour "PRISCILLA, QUEEN OF THE DESERT" de S.Elliott



Longs métrages français en compétition

Prix du Public

Jean-Michel Humeau (AFC) pour "L'ENFANT LION" de Patrick Grandperret

Prix de la Presse

Slawomir Idziak pour "TROIS COULEURS BLEU" de Krzysztof Kieslowski

Prix CIDALEC

Benoît Delhomme pour "L'ODEUR DE LA PAPAYE VERTE" de T. Ahn Hung.

Prix du meilleur Cadre

Jean Clavé pour "LA LUMIÈRE DES ÉTOILES MORTES" de Charles Matton
(DP Jean-Jacques Flori)

Prix de la Meilleure Lumière de Long Métrage

Benoît Delhomme pour "L'ODEUR DE LA PAPAYE VERTE" de T. Ahn Hung

Prix Spécial du Jury

Agnès Godard AFCP pour "J'AI PAS SOMMEIL" de Claire Denis

Grand Prix de l'Image Long Métrage

Ian Wilson pour "THE CRYING GAME" de Neil Jordan

CHALON ET LES PROJECTIONS

L'hommage est dédié cette année à Gerry Fischer avec quatre de ses films : "Le Malin" de John Huston, "Accident" de Joseph Losey, "Le Convoi Sauvage" de Sarafian et "Le Messenger" de Joseph Losey.



Les sélections - Trois compétitions : les films français et coproductions, les courts métrages et les films inédits.

Pierre-William Glenn a fait partie du Jury des films en compétition, Jean-Michel Humeau fait partie du jury de sélection de la compétition de longs métrages inédits et Jean-Noël Ferragut du Jury des films inédits.

La sélection des films de long métrage français fut plutôt meilleure que celles des années précédentes aux dires des festivaliers.



La qualité technique. Au vu des problèmes des projections cette année (manque de fixité et scintillement pour le Petit Espace et diffusion pour le Grand Espace) Michel Fano, président de la CST, nous a fait parvenir ce petit texte : *"Faisant suite aux plaintes exprimées par l'AFC quant aux conditions de projection observées au Festival de Chalon, la CST rappelle qu'un rapport technique sur les deux salles a été remis il y a deux ans aux autorités municipales.*

Malheureusement, l'achat des médicaments n'a pas suivi la délivrance de l'ordonnance.

Le président de la CST a donc demandé qu'à l'occasion du 9ème Festival de l'Image, une réunion technique soit organisée avec les représentants de l'autorité municipale.

Cette réunion s'est tenue le vendredi 21 octobre en présence des présidents Lathière et Fano, du directeur technique de la CST, du directeur de l'Espace des Arts et du directeur du cabinet du Maire. Il a été décidé ce qui suit :

1) Devis établi par une société de maintenance à partir de l'ordonnance délivrée par la CST.

2) Communication à la CST par la Municipalité des prévisions financières (à court et moyen terme) affectées à l'amélioration des conditions de projections.

3) Etablissement par la CST d'un calendrier de travaux en fonction des priorités.

Les choses devraient donc commencer à changer....

Les Transferts sur film

Ce colloque des transferts sur film a abordé plusieurs aspects dont celui du transfert de la HDTV sur film. Sujet que je n'aborderai pas dans ce résumé pour deux raisons : la difficulté énoncée par l'orateur lui-même à rentrer dans les détails techniques, et l'aspect obsolète de ce système de tournage comparé aux multiples qualités du tournage sur support film. Les possibilités de trucage (seul point où la HDTV pouvait être réellement concurrentielle) étant accessibles au film grâce à la numérisation. Ceci ne remettant pas en cause l'intérêt, a priori, de la diffusion en HDTV.

☞ **Qu'est ce qui distingue la vidéo numérique du cinéma numérique ?** (A Simkine, Duboi)

La définition en vidéo est de 768 points/ligne pour 576 lignes, il faut beaucoup plus pour pouvoir conserver la définition du film, au moins 2.000 points par ligne. L'analyse des couleurs en vidéo numérique : on divise le pourcentage de rouge, vert, bleu en 256 niveaux, ce qui reproduit un nombre de couleurs très inférieur à celui du négatif film et ce qui ne permet pas d'analyser finement les basses et hautes lumières. Pour les images numériques, les scanners travaillent avec au moins 2.000 niveaux de gris par composante ce qui permet de conserver toute la finesse du négatif dans les extrêmes.

☞ **Critères de résolution et de dynamique d'image.** (Christian Lurin, Kodak)

Pour un négatif en format académique, la largeur de l'image est de ± 22 mm. La taille d'un grain argentique (remplacé par des colorants après développement) et/ou du nuage de colorants est de l'ordre de 5 à 6 microns pour les pellicules les plus fines (les plus lentes). Pour obtenir la même résolution en numérique il faut avoir ± 4.000 points par ligne (4000 étant le ratio de 22 mm divisé par 6 microns).

Le format "academy" est de 4/3 donc si vous avez 4000 points dans une ligne vous devez scanner à peu près 3000 lignes en vertical. Pour arriver à enregistrer avec cette précision sur un enregistreur (film) il faut que la taille du spot soit de 5 à 6 microns et le positionnement du film à ± 3 microns pour l'image.

Partie dynamique : on peut considérer que sur un négatif classique on peut voir une échelle de densité au dessus de la densité minimale pour la courbe rouge (par exemple), de l'ordre de 0 à 2 en densité. On considère que sur un négatif il est nécessaire d'être capable d'enregistrer des variations de densité au dessus de la densité minimale de l'ordre de 2 en log., de cette façon on ne perd aucune information du pied de courbe et de l'épaule. Il faut digitaliser ou numériser une échelle plus grande ce qui se paye en nombre d'informations à manipuler et mémoriser (système plus lourd).

Le temps d'impression est de 5 à 10 sec pour une image par Cinéon et de 10 à 26 sec pour les balayages à tube.

☞ **Explication d'un imageur à tube.** (Pascal Charpentier, Ex-Machina)

Système additif avec une exposition successive du film dans les trois composantes par une lumière blanche passant au travers des trois filtres. L'image fournie par l'ordinateur en données numériques est convertie de façon analogique et devient un signal électrique qui module un faisceau. Le faisceau balaye la surface du tube à petite vitesse et verticalement. Le tube d'un imageur est un tube vidéo en plus petit (pour éviter toutes distorsions) et de couleur blanche. Le faisceau est relativement puissant dans le but de pouvoir utiliser une pellicule de sensibilité réduite pour conserver toute la finesse de l'image une fois restituée sur film.

Imageur à faisceau laser Cinéon (JL Fournier, Kodak)

Même principe global à la différence du système optique : modulation simultanée de 3 faisceaux laser BVR.

☞ **Dans un certain nombre de cas on veut un trucage invisible.** (A Simkine, Duboi)
Il s'agit donc de faire en sorte que le négatif truqué soit exactement identique au négatif original. Pour ce faire, on utilise le même négatif de sortie que celui d'entrée (masque identique) puis on calibre le système : on transforme le scanner en densitomètre et on mesure les densités du négatif, on étalonne le système de sortie de façon à être capable de produire les mêmes densités sur négatif. On ne voit plus de différence de contraste entre le négatif original et sa copie.
Chez Kodak, autre politique : la pellicule utilisée pour le retour sur film est l'intermédiaire 5244, qui garantit une plus grande finesse des détails et un rendu plus fidèle des caractéristiques du négatif original que l'utilisation d'un négatif original.

La conservation et la rénovation

☞ **Les archives du Film (CNC)** ont depuis 4 ans la mission de "conservation et sauvegarde du patrimoine" : 1 million de bobines, 100.000 titres de film, allant des années 1893 avec des exemples de films Edison, des films de Marey, le patrimoine Lumière et le dépôt légal (dépôt volontaire du déposant et des ayants droits) créé pour le cinéma en 1977 en relation avec le CNC.

Le but des archives du film est :

- 1) établir la liste de tous les films produits en France,
- 2) établir la filmographie de base, conserver et restaurer les oeuvres (tenter de réunir tous les éléments complémentaires : une ou plusieurs copies, marron, négatif original, etc...),
- 3) permettre l'accès aux déposants, aux ayants droits, aux chercheurs ainsi qu'aux documentalistes
- 4) valoriser le patrimoine par le biais des festivals, Cinémémoire et des redistributions des films sauvés. Par ailleurs, mise en route depuis 1991 du plan nitrate : sauvegarde de 1.300.000 m de film originaux par an.

☞ **Madame Aubert**, directrice des archives du film, fait un appel : il existe actuellement une aide du CNC pour la restauration de négatifs (objectif : la restauration de 3 longs métrages couleur par an). Pour ce faire, il suffit de lui signaler par courrier tous films en péril, son département ce chargeant de se mettre en relation avec les ayants droits.

☞ **INA** : Attaché aux diffuseurs, l'INA assure depuis le début de la télévision la conservation des archives du service public. Ce qui représente 400.000 heures de programme T.V. de production française depuis 1949 (et plus pour la radio). Ce sont des programmes dits "de flux" ; actualités, téléfilms , etc...

La mission patrimoniale de l'INA (organisme national non gouvernemental) est d'assurer la pérennité des enregistrements en assurant le contenu et la forme d'origine, et de faire vivre le patrimoine. Actuellement, les documentaires, reportages sont tournés en vidéo et les téléfilms sont finalisés en vidéo. Les diffuseurs, qui la plupart du temps ne font qu'un achat de droit de diffusion, n'ont plus qu'un seul élément Beta. A long terme la pratique actuelle risque de poser des problèmes quant à la qualité des éléments conservés.

Nota : au début de la bande magnétique, les recommandations étaient de 50% d'humidité et 18 à 20° pour la température ; actuellement on recommande 30% et 5°. La durée de vie de la vidéo est limitée principalement par le format (au sens technique ; les outils de lecture sont obsolètes).

Une autre mission : diminuer les défauts acceptés à l'antenne à l'époque (scratch et autres).

☞ **Les techniques du numérique** dans la restauration de film fonctionnent mais restent hors de prix. Si il faut compter 200.000 Fr. actuellement, il faudrait que la machine ait une cadence d'une image/sec., pour atteindre un coût raisonnable (pas plus de 400.000 Fr). Le travail intermédiaire demande la création "d'algorithmes de traitement automatisé" qui sont à l'étude. Globalement, le problème est d'aller vite pour des prix de revient intéressants.

Un nouveau type de restauration apparaît sur le marché : la restauration numérique des films en cours de production (rayure, émulsion et autres).

☞ **Un guide CST** de la conservation du film va être publié au début 1995 avec pour sujet le film et les causes de sa dégradation. Recommandations concernant la production et la post-production, humidité, température et composés chimiques, manipulation des films, recommandations de stockage, problématique de la préservation, propositions pour des films de production récente (quels éléments conserver, où et dans quelles conditions les conserver), une annexe : danger du nitrate, et annexe bibliographique.

On a peu abordé l'avenir dans ce colloque, nous espérons que ce guide CST répondra aux questions que peut se poser un chef opérateur à ce propos.

Les formats

☞ **La CST** prévoit l'édition de mires permettant de respecter, à la projection en salle et au télécinéma, les cadrages d'origine, ainsi qu'un fascicule récapitulatif sur les formats de tournage, projection et télécinéma (juin 1995).

☞ **Énoncé des normes télévisuelles du 35 mm et 16 mm** dans les cas d'exploitation 4/3 et 16/9 par l'UER, texte édité en fin 1993. Suite à cet énoncé de chiffres, Denis Durouchoux a fait remarquer que le problème essentiel de cette cohabitation difficile entre le 4/3 et le 16/9, et qui est aussi la cohabitation entre télévision et cinéma, ne pourra être définitivement résolue que par l'existence réelle de ce nouveau format 16/9 chez les particuliers.

☞ **Le Super 16 (suite)** - Les troubles provoqués l'année dernière par l'utilisation dans certains laboratoires d'une mire éditée par la CST suivant les normes SMPTE-ISO, ont été résolus lors d'une rencontre des parties prenantes (Aaton, Arriflex, Panavision, etc...) à la SMPTE (L.A.). Pour conclure : la nouvelle norme de centrage par rapport au bord de référence du film est de 9,05 avec une tolérance de 0,05 (Arri et Aaton sont dans la norme et accepte Panavision à 9,1 mm). Pour la largeur de l'image, ils se sont mis d'accord sur un 12,4 mm et une tolérance 0,02. En fait pour Aaton et Arriflex rien de changé en pratique. La norme d'extraction du télécinéma est de 12,25.

En fin, pour la HDTV en 1,78, la gravure du dépoli est de 12,25 sachant que la zone de protection est de 11,95. La perte d'overscane de 4% devant disparaître avec les nouveaux téléviseurs. Jean-Pierre Beauviola souhaite que l'on scanne bord à bord (largeur supérieure à 12,25) pour une image exploitée (sur les téléviseurs) à 11,95. Michel Baptiste relève que jusqu'à présent on scannait à une largeur qui était inférieure à la largeur du négatif, ceci étant dû à la technique même de la vidéo (actuellement, ne pose plus de problème grâce au scanner CCD).

Par ailleurs, Aaton et Arriflex proposent des dépolis gravés en 1,78, la fenêtre restant au format 1,66.

☞ **Super 16 ID** - Le format des amateurs éclairés, proposé par Aaton. La perforation décalée de 1,2 mm par rapport à la normale permet des collures plus solides ou plus fines car elles ne passent plus par la perfo. Permet, aussi, d'éviter le montage A et B au gonflage.

☞ **Super 35 et multiforme** (tournage full frame et recadrage en laboratoire en fonction du destinataire : télé ou salle) : évocation du problème pour un cadreur (pour quel format cadrer ?) et pour le laboratoire (sur quoi se baser, sans mire standard, pour retrouver une position précise du cadre ?).

☞ **Le 3 perforations** - idée lancée par Erickson et Beauviola. Le 35 mm 3 perfo. représente un tournage en film dont le budget achat pellicule et développement négatif est réduit de 25%, avec un transfert et une diffusion en vidéo (on ne revient au négatif que pour le conformer et le stocker). Si l'industrie cinématographique n'a pas emboîté le pas, il se trouve que les gens de la télévision aux USA (tournant leur téléfilm en 35 mm) se sont jetés sur le principe avec au même moment l'arrivée du montage virtuel.

Le 35 mm 3 perfo a une réalité industrielle chez eux avec une quarantaine de caméras Panavision et plusieurs télécinémas modifiés. Aaton a modifié des caméras 35 mm qui sont compatibles avec les dispositifs Arriflex. Le format proposé de la fenêtre caméra, bord à bord, est de 24 mm avec un ratio de 1,78. La diagonale, de 27,56 mm, permet l'utilisation des objectifs 35 mm standards. Pour l'option cinéma, (montage en numérique, conformation du négatif et tirage sur positif 4 perforations par tireuse optique) Claude Catelani de Cent Images et Aaton sont en train de travailler sur une tireuse pour passer de l'image du super 35 mm sur 3 perfo à une image plus réduite du 35 mm sur 4 perfo.

- ☞ **Les très grands formats** existent aujourd'hui, principalement par le biais des salles de projections grand format. Formats de tournage : IMAX 70 mm 15 perfo horizontal, ensuite le 70 mm 8 perfo vertical (4/3), 10 perfo vertical et le 12 perfo horizontal. Le cinéma en relief : 70 mm de 5 perfo, 70 mm 10 perfo et IMAX. Tous ces dispositifs ayant pour but de nous mettre en situation de simulation (style parc d'attraction) et donc de nous faire perdre la notion des "bords du cadre". Si la simulation participe à la disparition du cadrage, elle ne participe pas pour autant à la disparition du cadreur : bien au contraire il s'agit de cadrer par rapport au centre de l'image et à la ligne d'horizon. Le découpage lui aussi change pour plus de plans séquences et moins de plans serrés.
- ☞ **De manière globale** et à chaque sujet, il a été constaté qu'il est toujours préférable de tourner avec une fenêtre conforme à la gravure du dépoli et donc la plus proche possible du format d'exploitation (tant qu'a faire !).

EN VRAC

LES CAHIERS DE L'AFC N° 3 (*George Strouvé*)

Le n° 3 des Cahiers a pu être prêt à temps pour sortir à Chalon avec, pour la première fois, une couverture en quadrichromie et un tirage à 1000 exemplaires.

Il était temps : le numéro 2 datait de mars 1992 !

Les Cahiers sont pourtant un moyen important d'affirmer notre existence et de conforter notre image au-delà du cercle des membres actifs et associés comme le fait si bien mensuellement la Lettre. Il serait souhaitable à cet égard que les Cahiers puissent paraître annuellement - au moins.

Pour cela nous avons besoin de vous ... nous !

D'abord, n'hésitez pas à nous faire part de vos critiques, suggestions, etc... concernant ce numéro. Nous ne pouvons progresser qu'en étant confrontés à votre jugement.

Ensuite, si vous remarquer un article intéressant dans la presse en général, si vous êtes en contact avec des gens d'autres disciplines dont la réflexion peut enrichir la nôtre, si vous avez une envie (même vague) de dire des choses sur notre métier, n'hésitez pas à contacter Gervaise ou un des membres du comité de rédaction des Cahiers n° 3.

Bref, le sommaire du n° 4 est entre vos mains !

Nota : une série a été distribuée à Chalon, mais ceux qui n'y étaient pas le recevront durant le mois de novembre par courrier.

COMPTE RENDU DE L'ISTC (*Dominique Gentil*)

Du 23 au 27 Septembre s'est tenu au Futuroscope de Poitiers le 16ème ISTC (International Space Theater Consortium). Ce congrès organisé annuellement regroupe toutes les personnes concernées par les grands formats. Cette année, pas loin de 600 participants "le tout 70 mm" du monde entier : directeurs de salles et leur staff, distributeurs, producteurs, réalisateurs, fabricants de caméras et projecteurs 70 mm, labos, effets spéciaux étaient à Poitiers. Les journées s'organisent entre les projections des nouveaux films : une dizaine cette année, les "Works in progress". Présentation des futurs projets, soit pour des recherches

de partenaires financiers soit quand ils sont presque à terme pour contacter des diffuseurs. Pour la France le producteur Dominique Rigaud a fait une formidable présentation pour un film qu'il prépare avec Rémy Julienne, ainsi que Jean François Delorme (groupe 47) qui a projeté quelques images de "Réunion Magique", actuellement en finition, qui ont beaucoup impressionné. Plus de trente projets ont été ainsi présentés. Par ailleurs étaient organisées des conférences dont les thèmes traitaient de la conception des salles, de la fabrication de versions internationales pour ces films à vocation mondiale, "le marché des salles et le marché des films". Réflexion sur la différence de conception du marché entre l'Europe où les salles ont généralement une structure indépendante alors qu'outre-Atlantique ou au Japon elles sont intégrées à un musée.

Pour la technique, les sujets évoqués ont été : le 3 D, les nouveaux équipements de prise de vues (plus légers), les effets spéciaux et le numérique. Celui-ci devient très performant pour des grands négatifs comme le 70/15 perf. (10 fois le 35 mm 4 perf.). Ex-Machina, société française comptant parmi les compagnies les plus en pointe dans ces procédés, a présenté un superbe "ride" en images de synthèse.

Un constat : après l'intérêt pour le 70 mm d'institutions comme les musées à vocations scientifique et pédagogique, de nombreuses salles se créent maintenant de façon indépendante, plus particulièrement en Europe comme à Paris le Dôme IMAX de la Défense ou le Kimémax à Bruxelles. Les films présentés se doivent d'être un bon spectacle ; l'attrait du système spectaculaire n'est plus suffisant pour attirer un large public comme pour le cinéma. Cette évolution s'est faite après la carrière surprenante et inattendue du film "Rolling Stones at the Max" ce qui a contraint les salles à s'organiser pour ouvrir le soir, indépendamment du musée, et de ce fait élargir leur vocation et devenir des vrais cinémas et pas seulement un support pédagogique du musée.

Jean Jacques Annaud, présent à l'ISTC, a projeté de courts extraits d'un film IMAX 3D qu'il est en train de terminer. Il s'agit d'un ensemble de trois films sur l'aéropostale. Le premier film raconte l'aventure de Guillaumet dans les Andes. et sera présenté dans une nouvelle salle Multiplex qui ouvrira ses portes à New-York au début de la prochaine année. C'est la première fois qu'un grand metteur en scène accepte de se lancer dans l'aventure de ce cinéma un peu dinosaure où la démarche 100 ans après son invention est de nouveau de réinventer un langage de l'image. Le film de J.J. Annaud "Wing of courage" est attendu comme le premier vrai grand film de fiction en IMAX et mieux encore en 3D. Une version 2D existera par ailleurs.

D'autres développements, comme les "rides" (cinéma dynamique), sont à l'ordre du jour dans l'univers du 70 mm qui, plus que jamais, se veut une des alternatives du cinéma grand spectacle.

COMPTE RENDU DU FESTIVAL DE NAMUR

La 9ème édition du Festival International du Film Francophone s'est déroulée à Namur du 30 septembre au 8 Octobre.

Ce fut une nouvelle fois l'occasion, pour les participants venus des quatre coins de l'espace francophone, de confronter leurs diverses sensibilités à l'art cinématographique.

Une centaine de documentaires, courts et longs métrages venant d'Asie, du Moyen-Orient, d'Afrique, d'Amérique et d'Europe furent projetés ; 14 d'entre eux étaient en compétition. Pour ce qui concerne l'image, deux prix furent décernés : le prix Fuji de la meilleure image d'un film Belge revint à Denis Lenoir pour la "Partie d'Echecs" d'Yves Hanchar et le Bayard d'Or de la meilleure contribution artistique fut attribué à Jean-Claude Rosa da Costa pour les images de "Lou n'a pas dit non" d'Anne-Marie Miéville.

Les autres Bayards d'Or furent décernés à :

- "Petits arrangements avec les Morts" de Pascal Ferran, meilleur film.
 - Robert Liensol dans "L'Exil de Behanzin" de Guy Deslauriers, meilleur comédien.
 - Myriam Cyr dans "Les secrets de Gêrôme" de Phil Comeau, meilleure comédienne.
 - Patrick Chamoiseau pour "L'Exil de Behanzin" de Guy Deslauriers, meilleur scénario.
 - "Histoire d'un retour" de Jean-Claude Cods, prix spécial du jury.
- Pour compléter ce palmarès, le jury décerna une mention pour la mise en scène et la direction d'acteurs à "Emmène-moi" de Michel Spinosa et une mention à l'ensemble des enfants jouant dans bon nombre de films présentés, plus particulièrement à Fadela Masrou, petite domestique dans "L'Enfance volée" de Hakim Noury.

PRÉSENTATION DU FILM D'AVANT-PREMIÈRE :

"Before the Rain" de Milcho Manchevski photographié par Manuel Téran
 Histoire d'aujourd'hui construite en trois volets se déroulant en Macédoine (ex-Yougoslavie) et à Londres. Pour ce premier film, le réalisateur macédonien Milcho Manchevski a travaillé avec une équipe "régionale" (macédonienne, serbe, albanaise, etc...) et une caméra française. Tournage de 10 semaines commencé par Darius Khondji et repris au bout de 3 semaines par Manuel Téran.


La rapidité avec laquelle s'est fait ce changement de directeur de la photographie en plein tournage n'a pas permis à Manuel Téran d'avoir avec le réalisateur des discussions de fond, et l'a obligé à travailler suivant des indications distillées au coup par coup. Son but final étant de faire une image de qualité, rapidement, et surtout au plus proche de la demande du metteur en scène, tout en essayant de respecter les choix esthétiques qui avaient été préétablis par le réalisateur et Darius Khondji : procédé ENR de chez Technicolor (une des variantes du "traitement argentique" ou "sans blanchiment"), et une lumière de fort contre-jour. Par rapport à cela, Manuel Téran a travaillé normalement l'image en évitant les contrastes trop violents ; le principe de fort contre-jour ayant été abandonné d'une part par goût personnel, mais aussi parce que ce principe s'est avéré impraticable en raison du plan de travail et des repérages (ceux-ci ne correspondaient plus à l'époque de tournage).

Le procédé ENR, de par la profondeur et la brillance des noirs, ainsi que la possibilité de désaturer légèrement les couleurs tout en gardant une dominante a donné entière satisfaction.


Film tourné sur Kodak 5245, 48, 96 et principalement en 93 avec une Arri BL, une série et un zoom 25/250 Cooke.

Laboratoire Technicolor Londres.

NOS ASSOCIÉS

 FUJI : Nouvelle gamme de négative Super F Série : 64 ISO Day light, 125 ISO, 250 ISO, 250 ISO Day light et 500 ISO. Cette série a une meilleure tenue lors du transfert au Télécinéma, une plus grande finesse du grain, une meilleure définition et une amélioration de la reproduction des couleurs. Disponible dès maintenant en 16 et 35mm.

Présentation, en projection, de cette nouvelle série lors du prochain club Fuji le 14 décembre.

 KODAK : George Fisher, PDG de Kodak, a proposé, il y a un an lors de sa nomination, un recentrage sur les activités premières de la société à son conseil d'administration (Kodak était alors la vingtième entreprise américaine avec un

chiffre d'affaire de 20 millions de dollars et 110 000 salariés). Le groupe s'était engagé, dans les années 80, dans une politique de diversification (produits pharmaceutiques, chimie, produits ménagers, etc...) qui, en 1993, devait lui faire perdre 1,5 milliard de dollars. Kodak, poursuit donc la politique de recentrage du groupe sur la photographie, son métier d'origine.

(Le monde du 23/09/94)

Le rendez-vous annuel de Kodak Rencontre Internationale des Lumières est prévu les 14 et 15 décembre.

- ☞ AGFA félicite Agnès Godard pour son Prix Spécial du Jury pour l'image de "J'AI PAS SOMMEIL" de Claire Denis.
Et nous remercions pour le repas dégustation de vin à Chalon, remercions le festival pour l'occasion créée de rencontrer les chefs opérateurs. Et l'AFC, ne voulant pas être en reste, remercions Francine et Claire pour leur gentillesse !
- ☞ GTC remercions Agnès Godard de l'avoir associé à l'obtention du Prix Spécial du Jury à Chalon pour la qualité de son travail qu'ils sont fiers d'avoir respecté. Les Laboratoires se sont beaucoup investis dans la recherche de technologie afin de répondre aux souhaits des chefs opérateurs !!!.
- ☞ RVZ invite pour l'inauguration de son nouveau local (à la même adresse), les Chefs opérateurs de l'AFC à passer la soirée en compagnie du Beaujolais nouveau et des charcuteries d'Aveyron, le vendredi 18 novembre de 20 h à l'aube !

LE CENTENAIRE DU CINÉMA

L'ouverture officielle des manifestations du Premier Siècle du cinéma a eu lieu le 10 octobre à Lyon en présence du ministre de la culture Jacques Toubon, du Maire Michel Noir, du président de l'association Premier Siècle Michel Piccoli et du Président de l'Institut Lumière à Lyon Bertrand Tavernier. Manifestation qui s'articule en trois axes : La mémoire, la fête et la trace.

- ☞ LA MÉMOIRE
 - Une exposition-rétrospective à Beaubourg du 26 octobre 1994 au 6 mars 1995 ayant pour thème "Pathé, premier empire du cinéma", exposition sur 1800m², retraçant l'histoire de la firme à l'aide d'archives, documents, objets exceptionnels et un cycle de projections de 300 films présentés en 160 programmes et l'édition par le centre d'un livre-catalogue.
 - Une exposition-rétrospective "Gaumont 100 ans" à Paris du 15 janvier 1995 au 15 mai 1995
 - Une exposition-rétrospective "Les 80 ans de la FOX" à Paris de Mai à Août 1995
 - Présentation en 1995 des 1425 films des frères Lumière restaurés par le service des archives du film du CNC.
 - Mémoire revisitée par les cinémathèques de Paris, Lyon, Toulouse etc...
- ☞ LA FÊTE
 - "Jour du cinéma en fête" 15 janvier 1995 ; dans toutes les salles, chaque spectateur recevra une place gratuite valable durant l'année 1995.
 - "La fête du cinéma" les 25, 26, 27 juin 1995
 - "Un ticket pour le deuxième siècle" le 28 décembre 1995 ; dans toutes les salles, chaque spectateur recevra une place gratuite valable durant le siècle 2100 (!?!). Ceci à l'occasion du jour anniversaire de la première projection publique au Grand Café 100 ans plus tôt.
 - Fête célébrée en France mais aussi à l'étranger, notamment par les salles Europa Cinémas et les opérations propres à de nombreux pays et festivals.



LA TRACE

Avec de nouveaux lieux de mémoires : Le Palais de Tokoy inauguré en fin 1996, les nouveaux locaux de la cinémathèque de Toulouse en octobre 1995, la restauration à l'Institut Lumières du han19gar du premier film et qui doit accueillir l'ouverture d'une salle de projection en 96.

En tout 500 événements et manifestations sont prévus.

Mais aussi des productions de films :

- "Les cent et une nuits", d'Agnès Varda
- "Étoiles de Lumière", film de montage de Pierre Philippe sur l'histoire du cinéma
- "V'la le cinéma", film de fiction de Jacques Ruffio sur la vie de Charles Pathé
- "Citizen Langlois", film d'Edouardo Cozarinski
- "Cinéma de notre temps", série documentaire de Janine Barin et André S. Labarthe

Labarthe

- "Histoires du cinéma", série réalisée par des cinéastes sur leur cinématographie d'origine

- "Histoire(s) du cinéma", par Jean-Luc Godard

- "The other Hollywood", série de Kelvin Brownlow

- et d'autres ...

Mais aussi des ouvrages ...

Et bien d'autres événements à surveiller... notamment sur le "3615 Premier Siècle" (service testé... il a l'intérêt d'être complet et mis à jour !)

Vous trouverez ci-joint le programme du mois de la photo sur le thème Photographie et cinéma édité par La Lettre n°6 du Premier Siècle du Cinéma.

REVUE DE PRESSE

L'AFC ET LA PRESSE

Plusieurs articles et interviews sont parus dans la presse : annonce, d'une part, de la sortie du contrat-type et, d'autre part, de la réunion IMAGO à Chalon, mais aussi des interviews de Thierry Arbogast dans le Film Français n° 2528 du 14/10/94, de Jacques Loiseleux et Philippe Rousselot dans Écran Total n° 50 du 12/10/94, de Pierre Novion dans le Technicien du Film & Vidéo de septembre.

NOMINATIONS ET MOUVEMENTS



Bruno Berthemy a été élu délégué général d'Unifrance Film International. Il remplace Richard Boidin qui, lui, prend les fonctions de directeur du cinéma, chargé de politique de production et d'acquisition de Arte. Bruno Berthemy était au service des relations extérieures du CNC de 1983 à 1986, de 1986 à 1990 chef du service économique d'Unifrance et de 1990 à 1994 délégué général de l'UPF. Deux objectifs : doper l'exportation des films français et faire qu'Unifrance soit l'outil de tous, des petits comme des grands.

Le Film Français 23/9/94



Alain Lecreux et Gérard Brahim sont nommés respectivement directeur commercial et directeur des productions du groupe Centrimage (Central Post-production, Citélab, Neyrac Films)

Le Film Français 23/9/94



Alain Terzian est réélu président de l'UPF. Jean-François Lepetit, Jean-Louis Livi et Jacques Eric Strauss, vice-présidents, Claudie Ossard et Margaret Ménégoz trésorière et secrétaire générale.

Le Film Français 30/9/94

- ☞ Yves Rolland remplace Elizabeth Flury-Hérard au poste de conseiller pour le cinéma auprès du Ministre de la culture Jacques Toubon. Poste d'autant plus important que la préparation de la présidence française de l'Union Européenne est en cours ; présidence dont on attend beaucoup pour la réforme de la politique audiovisuelle et la réforme du plan média.

Le Film Français 30/9/94

LA TÉLÉVISION ET LE CINÉMA

Édouard Balladur a signé le décret accordant le droit aux chaînes de diffuser 52 films supplémentaires en dehors des heures de grande audience et sous la qualification de "Art et Essais" (qui ne correspond pas à celle des salles, qualification accordée par une commission de six personnes nommées à cet effet par le CNC). Ces films devront respecter le quota de 40/60, et être diffusés en VO dans le cas des films étrangers. Ne pourront être acceptés les films dont le visa d'exploitation est antérieur de trente ans avant la diffusion, ainsi que les films diffusés sur une chaîne hertzienne dans les trois dernières années.

Le Film Français 7/10/94

LE GATT ET LES NOUVELLES TECHNOLOGIES

- ☞ Lors d'un discours prononcé le 28 septembre devant la chambre américaine de commerce, Jack Valenti a exprimé sa volonté de renforcer les liens déjà tissés entre l'industrie cinématographique américaine et européenne : "*L'industrie américaine se donnera les moyens de participer à l'essor de l'industrie française*". Tout en soulignant la nécessité d'une "*concurrence dans la créativité*". Concurrence que dans son commentaire "Le Monde" qualifie d'inévitable dans la déréglementation due à l'évolution de la technologie numérique. En clair, ce n'est pas parce que les USA ont perdu la bataille du Gatt qu'ils n'obtiendront pas gain de cause par la force naturelle des innovations technologiques.

Le Monde 16/10/94

- ☞ La Walt Diney Company annonce la création d'une division au sein de sa filiale Miramax Films qui sera dirigée par Agnès Mentré. Cette division sera chargée d'opérer sur plusieurs fronts européens ; dont principalement la promotion de films français aux USA en les doublant (ils en distribuent déjà : en moyenne 3 films sous-titrés par ans, et à cela s'ajouteraient 4 films doublés par an d'ici 1996), embaucherait autant que possible des acteurs français dans ses productions américaines et annonce la production de cinq films européens par an en plus de coproductions avec des producteurs européens. Le Monde en conclut : séduction en vue de mieux faire accepter Euro-Disney ou stratégie visant à contourner la barrière des quotas ?

Le Monde 11/10/94, Écran total 12/10/94 et le Film Français 14/10/94

- ☞ Un colloque sur le multi-média s'est déroulé le 27 septembre à L'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts en présence de Jacques Toubon. Colloque qui s'est conclu sur un constat : le développement des oeuvres multimédias se heurte en France, au nombre insuffisant d'appareils de lecture. Le marché qui est mondial est dominé par les Etats-Unis.


Le Monde 30/09/94


- ☞ Le rapport Théry sur les autoroutes de l'information. Pour rester dans la course face aux Américains, aux Japonais et aux Allemands qui ont commencé une politique d'investissements massifs, deux objectifs sont proposés par le rapport : raccorder d'ici à 2015 tous les foyers et toutes les entreprises de France aux autoroutes de l'information et promouvoir "*une égalité de tous les citoyens dans l'accès aux autoroutes de l'information*". Pour éviter toute cassure définitive entre les riches et les pauvres, les villes et les campagnes, les entreprises et les particuliers.

Ces deux objectifs se déclinent en quatre points

1) développement massif des liaisons par fibre optique ; existant dans le réseau téléphonique des centres interurbains, elle remplacera par ailleurs le fil de cuivre et le coaxial à l'exception des derniers mètres entre l'ATM situé au pied de l'immeuble et le particulier - 2) création de plates-formes expérimentales - 3) mise au point de logiciels capables d'acheminer l'information d'un point à un autre - 4) généralisation de l'ATM (Asynchronous Transfer Mode) mis au point par une filiale de France Télécom ; l'ATM permet d'interconnecter tous les réseaux existants et de gérer de très gros débits d'informatiques.

STUDIOS

 **Babelsberg** La CGE reprend le contrôle de Babelsberg en injectant 50 millions de DM dans la société CIP GmbH gérant le site, ce qui la fait passer à 75% du capital au côté des Britanniques Chelsfield et Kilford. La première tranche de construction de bureaux de 12 000 m² s'achève. Le chantier de construction de 4 plateaux de 700 m² chacun pour la vidéo démarre pour être opérationnel en été 1995 et le financement du Centre Européen Audiovisuel de Babelsberg, installé sur le site mais n'appartenant pas aux studios, vient d'être bouclé avec principalement des investissements privés. Ce centre, au coeur même des lieux de production, accueillera les nouvelles technologies dont le traitement digital de l'image. En relation avec les Télécom allemands pour être reliés aux autres studios européens et américains, le président du centre, Peter Fleischman, donne en exemple Oliver Stone mixant son dernier film à Babelsberg tandis que ses images étaient projetées à Los Angeles. *Le Film Français 30/9/94*

 **Hollywood** : Steven Spielberg et la compagnie de Jeffrey Katzenberg (ex-Disney) et David Goffen (producteur de "Interview with the Vampire") vont créer le huitième studio d'Hollywood, qui sera opérationnel en 1995.

Le Monde 14/10/94

EN BREF OU EN VRAC !

Programmation des courts métrages dans plusieurs salles parisiennes dont Le Balzac et Le Denfert pour la programmation d'un court-métrage en avant séance, pour Les Ursulines une formule "l'heure du court" avec des mini-séances d'une heure à 10 fr. et au Reflet République les Soirées "Courts Circuits" le premier et le troisième mardi du mois à 20h 30. *Le Film Français 14/10/94*

Michel Bassi, PDG de la SFP, annonce la création à Bry-sur Marne d'une cité du cinéma et de la télévision. Projet inspiré du parc d'attraction cinématographique d'Universal Film à Los Angeles, la SFP est à la recherche d'investisseurs privés. Le ministère de la Communication, autorité de tutelle de la SFP, n'a fait preuve d'aucune hostilité à un tel projet, mais n'entend pas le financer.

Le Monde 14/10/94

Europa Cinémas, qui soutient la mise en place d'une programmation majoritairement européenne sur 297 écrans de 134 cinéma situés dans 75 villes stratégiques de 30 pays (dont 40 écrans dans une douzaine de pays d'Europe centrale et orientale), vient de s'élargir à 80 écrans supplémentaires situés dans 21 nouvelles villes. *Le Film Français 14/10/94*

A.F.C

Bureaux, correspondance : 94 rue Louis Rouquier, 92300 Levallois. Tel & Fax : 47 39 15 13

Siège social 16 rue Saint-Ferdinand 75017 Paris

Diffusion réservée aux membres,
reproduction totale ou partielle uniquement sur demande

Paris, Mois de la photo octobre-novembre 1994

Créé grâce au soutien de Jacques Chirac, Maire de Paris, le *Mois de la Photo* n'a cessé depuis 1980 d'évoluer et de s'adapter aux bouleversements et modifications du monde photographique. Cette biennale internationale qui a su fidéliser un large public (500 000 visiteurs) a suscité, un peu partout dans le monde, des initiatives analogues. Pour sa 8^e édition, plus encore que par le passé, le *Mois de la Photo* est un moment de réflexion et d'analyse. Trois thèmes – regroupant plus de 80 expositions – ont été proposés à l'ensemble des musées, centre culturels et galeries.

« La Ville et la Modernité Photographique » aborde à travers les grands photographes, mais aussi les jeunes créateurs, une réflexion sur le phénomène urbain d'aujourd'hui. Thème riche et pertinent, puisqu'il a donné naissance à un véritable genre photographique : le paysage urbain.

« L'Eloge de l'Oubli », contrepoint poétique et apparemment paradoxal, permet de sortir de l'ombre tout ou parties d'œuvres que la postérité a parfois négligemment oubliées ou injustement ignorées. Enfin, le *Mois de la Photo* s'associe au Premier siècle du cinéma pour fêter à sa manière la naissance du 7^e art, et propose, à mi-chemin entre mythe et réalité, une chronique passionnée des rapports entre image fixe et image animée.

Fidèle à sa tradition, le *Mois de la Photo* rend également hommage aux grands



© Sergio Lido/SHIVA PHOTOS

Simone Signoret

classiques : André Kertész et Jacques-Henri Lartigue qui auraient eu cent ans cette année, mais aussi à des personnalités ou des initiatives qui marquent la vie photographique contemporaine. Des événements, des

manifestations, et toute une série de rencontres et de débats s'ajoutent à ces expositions pour faire de Paris, en Novembre, la Capitale de la Photo. ●

Jean-Luc Monterosso
Directeur artistique
du Mois de la Photo

Photographie et cinéma

Expositions historiques et thématiques

- **Les archives du Sudio 28**
Mémoire photo des cinéphiles
23 nov. 1994 - 12 fév. 1995
Musée Montmartre
(46.06.61.11)
- **Spectacles**
De la scène à l'écran
10 nov. 1994 - 29 janv. 1995
Mission du Patrimoine photographique -
Hôtel de Sully
(42.74.47.75)
Publication
d'un livre
aux éditions Marval.

- **Life et le cinéma**
25 oct. - 20 nov. 1994
Espace Photographique de Paris
- Nouveau Forum des Halles
(40.26.87.12)
- **Rêves Indiens**
3 - 22 nov. 1994
Galerie Régine Lussan
(46.33.37.50)
- **Magnum en pays cinéma**
16 nov. - 24 déc. 1994
Couvent des Cordeliers
(43.29.39.64)
- **Baisers volés au cinéma**
Hommage aux photographes de
plateau, connus et anonymes.
26 oct. - 30 déc. 1994
Picto Bastille (47.00.28.28)

La photographie des cinéastes

- **Carl Théodor Dreyer**
« *Le captif et l'aviateur* »
16 nov. - 29 déc. 1994
Maison du Geste et de l'Image
(42.36.33.52)
- **Andreï Tarkovski**
« *Sa vie, son œuvre* »
25 oct. - 20 nov. 1994
Galerie du Rond-Point/Théâtre
Renau Barrault (44.95.98.00)
- **Photographies de Wim Wenders**
2 nov. 1994 - 14 janv. 1995
Fnac Etoile (44.09.18.00)

Des photographes de plateau aux photographes de stars

- **Serge Lido (1906-1984)**
« *Le cinéma intime* »
3 - 21 nov. 1994
Mairie du XVI^e (45.03.21.16)
- **Moune Jamet**
24 oct. - 20 nov. 1994
Passage de Retz (48.04.37.99)
- **Georges Pierre**
« *Clins de cœur* »
24 oct. - 20 nov. 1994
Passage de Retz (48.04.37.99)
- **Thierry Ardit**
2 nov. - 2 déc. 1994
Galerie Philippe Boulakia
(43.26.56.79)
- **Carole Bellaïche**
« *Cahiers et légendes du cinéma* »
26 oct. - 20 nov. 1994
Arbre à lettres (43.45.49.04)

Expérimentations et recherches

- **Dominique Cartelier**
« *Histoires courtes de cinéma* »
4 - 30 nov. 1994
L'Entrepôt (45.40.78.38)
- **Marie Fouque**
« *Photofictions en noir et blanc et en couleur* »
8 - 27 nov. 1994
Cinémathèque Française - Palais
de Chaillot (45.53.21.86)
- **Eric Rondempierre**
« *Bande à part* »
29 oct. - 30 nov. 1994
Galerie Gastaud & Caillard
(42.74.22.95)